IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°77 juin 2010 - 5€ www.ideat.fr

Spécial design & lifestyle Espagne

City-guides :

Barcelone
Madrid
Séville
Bilbao
Valence

IDEAT le magazine déco nouvelle génération

T 01469 - 77 - F: 5,00 € - RD

Jaime Hayón, la poésie au pouvoir

Figurine en porcelaine issue de *The Fantasy Collection*, imaginée par le créateur pour Lladró en 2008.

Jaime Hayón est, à 35 ans à peine, le symbole à lui seul du renouveau du design espagnol. Mais surtout du design tout court. Son univers inclassable et son charme en font une personnalité à part. De Baccarat à Camper et de Ceccotti à Bisazza, il a déjà séduit les plus grands éditeurs. Nous l'avons rencontré à Milan, devant son installation *Smart Grid* qui met en scène les énergies renouvelables pour l'entreprise italienne de gaz et d'électricité Enel, sous l'égide du magazine italien *Interni*. Imperméable vert, chaussures rouges, cheveux fous, il était accompagné de l'artiste néerlandaise Nienke Klunder avec qui il vit entre Londres, Valence et Trévise. Et c'est en français qu'il a répondu à nos questions !

PROPOS RECUEILLIS PAR SIXTINE DUBLY / PORTRAITS PHOTOS DIDIER DELMAS

Jaime Hayón, devant son installation *Smart Grid*, au dernier salon du Meuble de Milan.

35 ans, c'est l'âge de raison pour qui a connu le succès à 25 ans ?
J'ai du mal à prendre du recul, mais je suis toujours curieux d'apprendre, c'est la seule chose qui compte. En revanche, et c'est le bénéfice de la maturité, je sais davantage avec qui je veux travailler, comment, et ce que je veux partager avec mes collaborateurs. Cette année, j'ai accepté moins de projets et enfin pris le temps de vivre... D'ailleurs, je ne veux pas que mon studio devienne une multinationale ! Je veux m'investir dans les projets qui me plaisent vraiment et conserver une petite structure.

Dans vingt ans, vous aurez tout expérimenté. Il ne vous restera plus qu'à changer de métier, non ?
Je me convertirai à l'agrotourisme ! J'adore la nature, bien manger et faire la fête, je suis un bon vivant et ça, ça ne changera pas !

Vous êtes un designer et un artiste ?
Je suis très heureux qu'on me considère comme un artiste. Un artiste développe avant tout des concepts. Il peut ensuite les décliner en peinture, en sculpture, en design et même faire de l'architecture ! Un artiste ne répond pas au brief d'une marque, il le questionne. C'est ce que je fais. Et puis, les disciplines ne sont plus aussi étanches qu'autrefois : on peut être à la fois artiste et designer, cela ne choque plus personne. D'ailleurs, les galeries d'art exposent de plus en plus de designers. Cette hybridation est à l'image du monde, de la mixité des populations, de la mondialisation, de la communication et c'est, à mon sens, une nouvelle richesse.

Quels sont justement les artistes qui vous influencent ?
Anish Kapoor, Ugo Rondinone, Jeff Koons, Donald Judd et, en général, les artistes qui explorent leur univers dans toutes les disciplines, de la photographie à la sculpture, et qui réalisent chacune de leurs créations avec une qualité égale et des finitions parfaites. Moi aussi, je suis maniaque et, moi non plus, je ne sais pas où je vais !

On dit de votre travail qu'il est baroque, qu'en pensez-vous ?
C'est peut-être l'effet d'accumulation ou le mélange des genres... Mais le baroque est un style bien précis. Je ne transfère pas mes dessins sur mes objets et j'utilise en réalité très peu de motifs ornementaux, à l'inverse de Marcel Wanders qui, lui, est baroque ! Mes chaises pour BD Barcelona rentreraient parfaitement dans un intérieur minimaliste. De toutes façons, je n'aime pas les comparaisons. Parfois, j'entends que je suis le nouveau « X » ou le nouveau « Y », et de jeunes designers qu'ils sont « les nouveaux Jaime Hayón », ça n'a pas de sens ! Je suis moi et, croyez-moi, c'est bien assez !

Qu'est-ce qui est important pour vous, dans l'exercice de votre métier ?
L'artisan qui vous apprend les secrets de la matière ou le jambon cru que vous dégustez chaque semaine sur le chemin de l'atelier : la créativité se nourrit de tout ! Et, bien sûr, l'aventure humaine : sentir que peu à peu vous arrivez avec l'équipe vers un point de convergence. Entre l'idée de départ et la réalisation, chacun a évolué et appris. Cela m'a particulièrement marqué pour Lladró *(entreprise espagnole de figurines de porcelaine, fondée en 1953, NDLR)* où l'on est parti du kitsch ringard pour arriver à des figurines décalées. La création est aussi une question de temps, de maturation, de plaisir. A l'époque, Gio Ponti et Piero Fornasetti développaient leurs idées au bistrot du coin devant une bonne pasta ! Aujourd'hui, les choses vont trop vite.

Le *Rocking Hot Dog*, un rocking chair réalisé en duo avec sa compagne Nienke Klunder.

Est-ce pour cette raison que vous aimez particulièrement travailler avec les artisans ?
J'ai surtout le sentiment que l'industrie s'affaiblit à force de tout automatiser. Dans les années 60 et 70, l'industrie expérimentait encore, mais aujourd'hui, les artisans sont quasiment inexistants dans le process. C'est ce qui appauvrit le design, à l'image des voitures, qui sont devenues toutes les mêmes. Quand le produit ne passe pas directement du dessin à la machine, alors la sophistication débute. Je me souviens des sculptures en mosaïque pour Bisazza (*Hayón Pixel Ballet*, en 2007). J'avais donné un graphique, mais le mosaïste avait dû faire la fête la vieille, et le dessin était tout déformé ! Finalement, c'était mieux... Ces accidents, mais surtout le savoir-faire et l'expérience des artisans sont absolument fantastiques. Ils vous permettent toujours d'aller plus loin que vous le pensiez.

Jaime Hayón et sa compagne, la photographe et plasticienne Nienke Klunder.

Tout à l'heure, en présentant votre installation, vous en caressiez toutes les surfaces. Le rapport physique à la matière est-il important pour vous ?

C'est certainement pour cela que je n'aime pas le plastique, mais les matériaux nobles, le bois, la céramique, le verre, le cristal... Et puis, les détails, la finition, c'est capital pour moi. Je ne me vois pas livrer un projet sur papier sans suivre de près sa réalisation chaque semaine.

Comment vous organisez-vous pour tout faire ?

Je divise ma semaine entre mes trois studios de Londres, Barcelone et Trévise. Londres, c'est une ville dynamique, où les gens croient aux projets. Je m'y suis installé pour le business. Mais à Londres c'est dur de produire, je viens d'acheter un appartement à Valence avec vue sur la mer pour me reposer et pour dessiner... En Espagne, c'est la famille, la détente et, à Trévise, je suis la fabrication des projets italiens. Je me suis installé dans cette ville car je n'aime pas Milan, qui se prend trop au sérieux. Surtout, c'est à Trévise que j'ai reçu mes premières commandes alors que j'étais étudiant, puis directeur du département design à la Fabrica *(Centre de communication et de recherche, créé par Luciano Benetton, NDLR).*

Dès qu'il le peut, Jaime Hayón fait éclater la couleur dans la vie de tous les jours. Ici, un exemple de sa collaboration avec Camper, des chaussures rose shocking qu'il porte lui-même à la ville.

Vous êtes apprécié pour votre imagination débordante. D'où vient-elle ?

J'ai été élevé dans une famille « freestyle ». Mon père faisait des affaires dans la joaillerie madrilène et ma mère était mère au foyer. C'était la créative aux idées farfelues. Je me souviens qu'elle avait pris l'habitude de cuire les crêpes à l'envers pour former des bords et s'en servir ensuite comme d'une assiette. Et puis, je suis né en 1974, à la fin de l'ère Franco. Les années de mon enfance étaient joyeuses, il y avait toujours du monde à la maison, c'était une famille cool. On ne m'a jamais forcé à rien.

Vous étiez enfant, puis adolescent dans l'Espagne des années 80, celles de la Movida. En quoi cela a-t-il joué ?

J'en parlais justement il y a peu de temps avec ma mère : je crois que j'ai hérité de cette joie de vivre et puis, j'étais très libre. J'ai découvert assez tôt les communautés rock, punk, skate... Et des groupes totalement dingues, comme celui de Pedro Almodóvar, avant qu'il ne fasse du cinéma. J'aime les choses un peu démentes qui n'ont ni queue ni tête. Celles qui cassent les codes. Ça ouvre l'esprit.

Y a-t-il des personnalités espagnoles qui vous ont influencé dans votre travail ?

Des personnalités atypiques justement comme Salvador Dalí, plus encore sa vie que son œuvre d'ailleurs, et Antoni Gaudí. L'autre jour, j'ai découvert un prototype pour l'édition d'un de ses meubles, j'étais prêt à tout pour l'avoir !

En quoi cela se ressent-il dans votre travail ?

Je crois qu'on peut très bien travailler en s'amusant. Et puis, mon travail n'est pas dirigiste. Je veux au contraire donner à interpréter, que chacun puisse projeter dans mes créations son propre imaginaire.

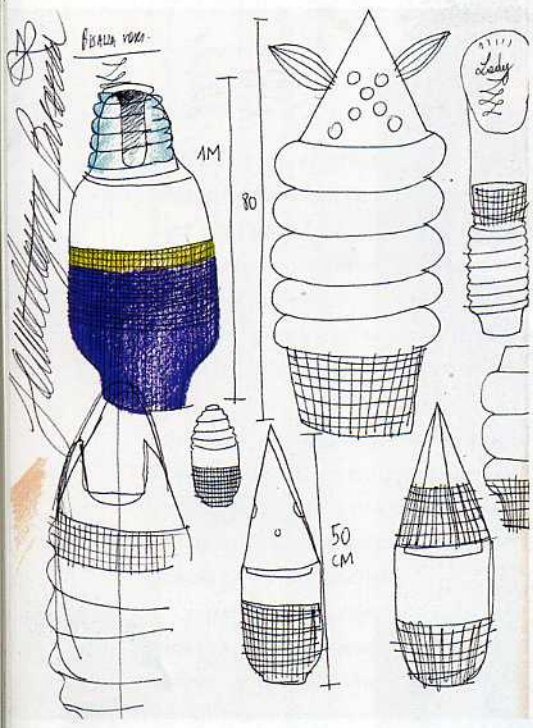
Vous dessinez depuis votre enfance ?

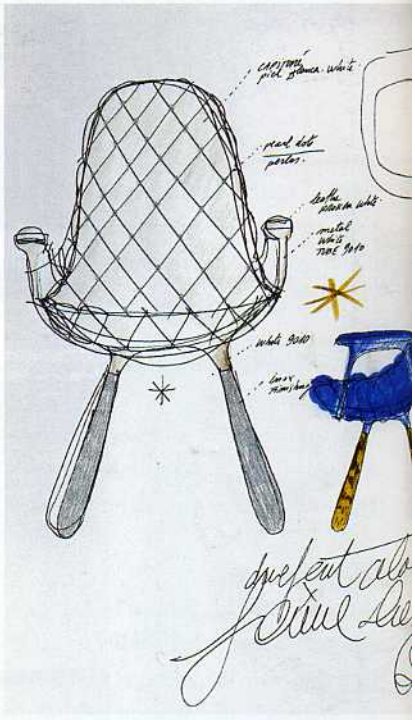
J'ai toujours dessiné. Aujourd'hui, que ce soit en avion, à la maison ou au restaurant, j'accumule les carnets où je croque des centaines d'idées qui, pour la plupart, ne seront jamais réalisées !

Comment êtes-vous passé du dessin au design ?

C'est à force de dessiner encore et toujours. Je suis devenu de plus en plus précis, de plus en plus exigeant. Très jeune, j'ai fait du graphisme pour une entreprise de skateboards à San Francisco, puis j'ai suivi des études à Madrid et à Paris aux Arts Décoratifs. Mais c'est à la Fabrica, avec Olivierio Toscani *(le célèbre photographe publicitaire, NDLR)* que j'ai vraiment appris à travailler, à me confronter à la réalité, au lieu de passer des heures à réfléchir. C'est une sorte de Body Jumping. Mais mes premiers objets n'avaient absolument rien de fonctionnel ! Ils ont été rassemblés à l'occasion de ma première exposition, *Mediterranean Digital Baroque,* en 2003, à la galerie David Gill, à Londres.

La boutique de la joaillerie Octium, au Koweït, l'un des projets d'architecture d'intérieur mené par Jaime Hayón.





Ci-dessus :
L'imagination de Jaime Hayón en action, visible sur ses croquis préparatoires, notamment pour la *Tudor chair* (à droite), produite par Established and Sons, en 2009.

Ci-dessous :
Jaime Hayón dans sa *Lounger* (BD Barcelona), 2010, l'une de ses dernières créations, entre classicisme et modernité.

Qu'est-ce que le Body Jumping pour vous exactement ?
Vous savez, quand on saute du pont avec un élastique au pied ! La première fois, on a la frousse et puis on s'habitue. Il y a ce plaisir, l'adrénaline, même si ça peut mal finir !

Vous vous jetez facilement dans le vide ?
Oui ! *(rires)* Parce que j'adore tenter de nouvelles expériences et que je crois dur comme fer qu'il est possible de changer le monde. Donc, je me lance ! Au début de chaque nouvelle aventure, surtout dans des entreprises qui possèdent un savoir-faire centenaire et une image forte, comme Baccarat ou Lladró, je me demande comment je vais réussir à les amener où je veux, tout en respectant leur héritage. Ça fonctionne en définitive, car je leur propose une évolution, pas la révolution !

Vous réalisez de plus en plus de projets d'architecture d'intérieur, le salon Fabergé à Genève, la boutique de joaillerie Octium au Koweït, la boutique Camper à Tokyo… Qu'est-ce qui vous plaît dans ces aventures ?
Tout imaginer, des murs aux boutons de portes. Chaque objet est conçu exclusivement pour la boutique. Je peux donc créer un véritable univers, une atmosphère unique.

Qu'aimeriez-vous dessiner que vous n'avez jamais fait ?
Des vêtements pour homme, même si je n'aime pas trop le monde de la mode… Mais ça manque cruellement de couleurs, chez l'homme ! *(Jaime Hayón porte ce jour-là, des chaussures carmin Camper, dessinées par lui, un pantalon bleu et un imperméable vert pomme, NDLR).*

A gauche : Installation pour la *Mediterranean Digital Baroque*, la première exposition personnelle de Jaime Hayón qui tourne depuis 2003. **A droite :** Fauteuil issu de la collection Showtime (BD Barcelona), 2006.

Quel rôle joue votre compagne, la photographe Nienke Klunder, dans votre vie professionnelle ?

C'est une artiste et elle est folle ! (rires) Son avis est très important. C'est l'une des rares personnes avec qui je peux discuter. Nous sommes exactement sur la même longueur d'onde ! Notre collaboration s'est installée naturellement. Pour le portrait de moi en lapin rose avec une gueule de loup en papier mâché dans les bras, c'est elle qui a tout réalisé à la main. Un magazine lui avait laissé carte blanche, et à cette époque, elle était plongée dans les contes pour enfants... voilà le résultat ! Nous venons aussi de présenter notre première exposition en duo, *American Château*, à la galerie Spring Projects de Londres. Il n'y avait que des objets insensés, comme le *Rocking Hot Dog*...

Avez-vous d'autres projets à deux ?

En ce moment, nous aménageons nos deux nouvelles maisons, à Londres et à Valence : nous avons dessiné les fenêtres de travers et quelques objets, tous un peu bizarres !

www.hayonstudio.com

Une scène de la vie moderne qui révolutionne l'univers de Lladró (2008).

JAIME HAYÓN EN 10 DATES

1974 : Naissance à Madrid.

1997 : Premier contrat à Los Angeles comme graphiste d'une marque de surf. Il entre ensuite à la Fabrica Benetton, à Trévise, après des études de designer industriel à Madrid et un cursus d'un an aux Arts Décoratifs de Paris.

2000 : Il est nommé à la tête du département de design de la Fabrica.

2003 : Première édition de figurines *Toys* pour Toy2R. Première exposition à la galerie David Gill à Londres intitulée *Mediterranean Digital Baroque*.

2004 : Première lampe pour Metalarte, *Josephine*, et collection de meubles de salle de bains, AQHayon Collection, pour Artquitect recomposée par le magazine *Wallpaper*. Ouverture du studio Hayón à Barcelone.

2005 : Ouverture d'un second studio à Trévise. Exposition *Mon Cirque* chez David Gill à Londres, accueillie à Frankfurt, Barcelone, Paris et Kuala Lumpur et qui continue de tourner.

2007 : Première collaboration avec la marque de mosaïques Bisazza : présentation d'une installation monumentale, *Pixel Ballet*, pour la semaine du salon du Meuble de Milan.

2008 : Premier projet de design d'intérieur avec la restauration, à Madrid, du restaurant gastronomique La Terraza del Casino *(voir p. 239)*. Ouverture d'un troisième studio à Londres. Ils sont huit collaborateurs permanents dans les trois studios (Barcelone, Trévise, Londres) sans compter les free-lance.

2009 : Première exposition en duo avec sa compagne, la photographe et plasticienne néerlandaise Nienke Klunder. Présentation de la collection Cristal Candy, pour Baccarat.

2010 : Elu créateur de l'année au salon Maison & Objet pour Scènes d'intérieur.